

Pierre Lunel

DÉSACRALISER SEMBLE DU GOÛT DES MÉDIAS !



Pierre Lunel est un historien du droit, essayiste et haut fonctionnaire français. Auteur de romans historiques, biographies, essais, récits, citons ces quelques belles personnalités qu'il a côtoyées : l'abbé Pierre, sœur Emmanuelle, Amma, père Pedro...

Au-delà de l'écriture, ces biographies traduisent une belle amitié qui lui a « permis de se construire », dit-il. Il codirige aux éditions First, avec le romancier Didier Van Cauwelaert, une collection intitulée « Les témoins de l'extraordinaire ».

<https://pierrelunel.com>

Cette époque est paradoxale. D'un côté, de plus en plus nombreux sont celles et ceux qui, insatisfaits des réponses apportées par nos sociétés et nos gouvernants aux questions qu'ils se posent, cherchent dans la vie spirituelle le supplément d'âme nécessaire à leur équilibre et à leur quête légitime du bonheur. De l'autre côté, on assiste sinon à un refus du moins à un dénigrement de ce que les autorités quelles qu'elles soient ne maîtrisent pas : le sacré. Ainsi dans les médias, est-il de bon ton de moquer ce qui ne rentre

pas dans les cases du politiquement correct. Or il est clair que les médias représentent un pouvoir étroitement complice du pouvoir économique qui le finance grâce à la publicité, et du pouvoir politique qui s'appuie sur eux pour fabriquer des citoyens dociles. La publicité a pour finalité de produire des arguments de vente dans le contexte de l'hyperconsommation planétaire au service de la croissance et du progrès, en d'autres mots, d'un capitalisme débridé et sans complexes. La publicité est là pour faire acheter des produits, des objets et des biens, elle ne vend pas >>>

“ Les médias reflètent ce que disent les gens, les gens reflètent ce que disent les médias. Ne va-t-on jamais se lasser de cet abrutissant jeu de miroir ?

Amin Maalouf

de l'âme. L'âme, cela ne se vend ni ne s'achète, et par-dessus tout, il serait bien difficile de lui attribuer un juste prix. Elle est incorruptible et hors commerce. Ce qui est doublement dangereux. L'économie, la publicité et les médias ne peuvent tolérer d'être concurrencés dans le désir des gens par quelque chose hors commerce. Le désir de sacré et le besoin de jardiner son âme se traduisent par un désir de spiritualité. Or celui-ci nourrit le jugement et le libre arbitre des citoyens, précisément ce que les pouvoirs considèrent comme inutile et dangereux. Inutile parce que cela n'a aucun rapport avec l'argent. Dangereux parce que cela revient à dire qu'il est en tout individu un je ne sais quoi d'irréductible et qui ne peut être domestiqué : son âme. Si on revendique le droit à une vie spirituelle, ce n'est pas pour rejeter tout ce que nous « vend » notre époque mais pour ne pas en devenir les esclaves. Ne croire que dans le corps et ses désirs, dans notre intelligence pourquoi pas ! Mais c'est réducteur. Se contenter de les nourrir espérant par là atteindre le bonheur est un échec programmé. Il doit bien y avoir quelque part

autre chose qui ne se consomme pas et qui pourtant apporte de la joie. Cette part s'appelle : jardiner son âme. Essayons d'évoquer cela dans les médias, cela ne suscitera que railleries et quolibets ! L'âme ? Allons donc... Cela n'a jamais fait un « bon client » pour la télé ! Ce n'est pas visuel. Où la situer en l'être humain ? Si ce n'est pas au-dessous de la ceinture, ce n'est pas la peine de venir nous en parler. Pourquoi les médias sont-ils à son égard si ironiques et méprisants ?

ON FAIT DE LA LAÏCITÉ NON PLUS LA JUSTE SÉPARATION DE LA SPHÈRE PUBLIQUE ET DE LA SPHÈRE PRIVÉE, MAIS UNE SORTE DE RELIGION INTOLÉRANTE : LE « LAÏCISME ».

Il y a plusieurs raisons dont à mon sens celles-ci : d'abord, parler du bonheur n'est pas « médiatique ». De la joie ou des plaisirs, oui bien sûr ! Cela permet d'évoquer les turpitudes humaines et cela se vend bien ! Mais l'âme, le bonheur, le bien, ce qui va bien, non merci... cela n'intéresse pas. Des trains qui arrivent à l'heure ? Un enseignement donné par le dalaï-lama ? Une

prière du pape François ? Non merci bien... Du sexe, du divertissement, un but de foot, un scoop, des injures bien senties et se moquer de tout, voilà ce qui marche ! De l'émotion, de l'adrénaline, de la compétition, des escrocs, des crimes parfaits, oui et qu'on se le dise ! Le bonheur des individus n'est pas l'affaire des médias mais leurs malheurs font les bonnes affaires ! Il faut se contenter d'émouvoir, de faire peur, d'exciter, de faire battre le cœur, de flatter les bas instincts et les turpitudes. L'autre obsession des médias réside dans cette question qui est pour eux comme un mantra : « Quoi de neuf ? » Or « faire neuf » ce n'est pas l'affaire de la vie spirituelle. Est-il une chose plus vieille que la spiritualité ? Elle qui fait partie de l'humain depuis la nuit des temps ? Rien n'est pire pour les médias que de faire ringard, vieux jeu, de ne pas être « à la mode » et dans l'air du temps. Or, l'esprit voltairien et le cynisme sont plus que jamais dans l'air du temps. Chantres d'une liberté « en pointe » et tous azimuts, les médias excellent à moquer les moralistes, les spirituels, les religieux, la prière, les crèches de Noël, les prêches et

les encycliques. Ce faisant et sans même le savoir, ils blessent la conscience de millions de gens. Mais peu importe puisqu'ils ne sont pas majoritaires ! Leur cible – l'audimat – c'est le plus grand nombre et non les minorités. Ils s'estiment par ailleurs les garants de la laïcité et nul n'ira le leur reprocher. Mais à force de vouloir la garantir sans nuances, on fait de la laïcité non plus la juste séparation de la sphère publique et de la sphère privée, mais une sorte de religion intolérante : le « laïcisme ». Dernière observation : les médias sont une technologie basée sur la rapidité, sur le cri et l'invective, sur la raillerie et la moquerie. On y privilégie la forme plutôt que le fond, le superficiel de préférence au profond. La vie spirituelle se prête très mal à ce jeu puisqu'elle est précisément un exercice de profondeur : l'art de toucher son âme pour que cette dernière vienne nous apporter précisément ce « supplément » que le corps et l'intelligence ne peuvent apporter et dont nous manquons.

LA VIE SPIRITUELLE, ELLE,
N'A JAMAIS PRÔNÉ
QUE LA FRATERNITÉ,
LA LIBERTÉ,
LE CONSENTEMENT
ET LA NON-VIOLENCE,
RIEN D'AUTRE !

Ils pourraient à tout le moins ne pas en rire, ne pas la salir en se contentant de la respecter sans en parler. Mais non, ils trouvent « médiatique » et approprié de la

prendre comme sujet de dérision, comme signe d'aveuglement, de ringardise, de petitesse. Une « tête de Turc » en quelque sorte ! Vient récemment de s'y ajouter une autre dimension comme si d'en rire ne suffisait pas : on veut la rabaisser, la démolir, l'abolir, abattre tout ce qui la concerne de près ou de loin. Hier on abattait les idoles, aujourd'hui on fait plus fort : on abat les icônes « spirituelles » de préférence aux autres, celles du showbiz, du sport et du divertissement. Il s'agit là d'un autre signe, et non des moindres, de la désacralisation de notre temps. Pour cela tout est bon et on n'a peur de rien. Au prétexte que les maîtres spirituels ne sont pas parfaits, on traîne au pilori à la fois les hommes et leurs œuvres qu'on peine à dissocier. Un maître spirituel est incarné avec tout ce que cela implique en défauts comme en qualités. Il commet des actes illicites, répréhensibles et même criminels ? On y voit la preuve par neuf du danger de la vie spirituelle propre à faire surgir l'inacceptable : un charisme qui, maître des corps comme des âmes, manipule et détruit le libre arbitre de l'individu et en fait des victimes potentielles. Les prêtres pédophiles, c'est intolérable... Les faiblesses sexuelles et les gestes qui valent aujourd'hui à l'abbé Pierre l'opprobre des médias ? Elles ne sont pas acceptables. Cela est-il le produit de la vie spirituelle ? Non... Doit-on faire le procès de la spiritualité ? Non... Ce sont des fautes et des « crimes » humains s'ils sont prouvés. La vie spirituelle,

elle, n'a jamais prôné que la fraternité, la liberté, le consentement et la non-violence, rien d'autre ! Il n'empêche... Les médias se ruent sur ces affaires et au lieu de nuancer leurs jugements, de donner place à la défense, ils préfèrent condamner sans appel. Il en restera toujours quelque chose... L'ennui c'est qu'à mettre tout le monde dans le même sac, les « icônes », la vie spirituelle et les œuvres qui en découlent, on prend deux risques graves : celui d'amputer l'individu de la liberté unique qui lui est donnée de « jardiner son âme » pour trouver au bonheur d'autres voies que de consommer. Celui d'ôter à des dizaines de milliers de gens qui l'attendent l'aide matérielle que les « œuvres » leur apportent dans le droit fil des messages de fraternité, de solidarité et de compassion. C'est dommage ! Serait-il discourtois de réclamer des médias tolérance, mesure et discernement ? ■

